

Pour ce qui est des mercières du Palais, elles se montraient fort coquettes.

Entendez par là qu'elles étaient toujours habillées avec goût ; même c'étaient elles qui "lançaient" les coiffures nouvelles.

Molière a immortalisé dans les *Précieuses ridicules* le nom de Perdrigeon, le plus fameux mercier du dix-septième siècle.

Quand Mascarille demande à Madelon si les rubans qu'il porte sont de bon goût, Madelon exprime son admiration par ces mots : "C'est Perdrigeon tout pur." Un peu avant la Révolution, la mode avait adopté le petit Dunkerque, magasin situé à l'angle du quai de Conti et de la rue Dauphine.

Il paraît que l'on y rencontrait parfois Voltaire.

C'est du moins ce que prétend Sébastien Mercier dans son *Tableau de Paris* :

"Voltaire, lors de son dernier séjour à Paris, se plaisait beaucoup dans le riche magasin de cette maison curieuse. Il souriait à toutes ses créations de luxe." Cela soit dit pour ceux des messieurs d'aujourd'hui qui, aimant à flâner dans les magasins, craindraient de passer pour ridicules. On peut être ridicule avec Voltaire.

Voici qui n'est pas moins curieux. De même que nous n'avons pas inventé les magasins de nouveautés, nous n'avons pas inventé non plus la profession de "couturier" et de "tailleur pour dames." Mais, au contraire, c'est le métier de couturière qui est de date récente. Il existe de façon officielle depuis 1675 ; jusque-là les tailleurs possédaient seuls le privilège d'habiller les deux sexes.

Tout au plus, et par exception, les filles des maîtres pouvaient-elles, avant d'être mariées, "habiller les petits enfants jusqu'à l'âge de huit ans seulement." Pour ce qui est du mot "couturière," il n'avait alors d'autre sens que celui de coiffeuse ou de lingère. Peu à peu quelques femmes entreprirent de faire des vêtements pour les dames.

Les tailleurs, exaspérés par cette concurrence, firent une belle défense, telle qu'on pouvait l'attendre de privilégiés dont on entamait le privilège. Ils faisaient à leurs rivales une guerre acharnée, les écrasant d'amendes, saisissant chez elles étoffes et costumes, portant plaintes sur plaintes au lieutenant général de police. Rien n'y fit ; en dépit de toutes les vexations, l'industrie des couturières se développait. Elles adressèrent une requête au roi.

Enfin, en 1665, Louis XIV émettait un avis favorable, "ayant été informé, disait-il, que l'usage s'est introduit parmi les femmes et les filles de toutes conditions de se servir des couturières pour faire leurs jupes, robes de chambre, corps de jupes et autres habits de commodité."

Par ces raisons, et d'autres non moins bonnes, le roi autorisait les couturières à former un corps de métier.

Quels costumes, gracieux ou bizarres, sortaient de ces magasins, ou de l'aiguille des artistes de la couture ? Nous l'examinerons quelque autre jour, si nous en avons le loisir. Il se pourra alors que cette promenade rétrospective à travers les modes soit une véritable revue d'actualité : car il n'est en matière d'habillement pas d'extravagances que nous ne nous appliquions à ressusciter. Tant il est vrai que nous sommes un peuple respectueux de son histoire et qui a l'esprit de tradition.

## LE CAOUTCHOUC AU BRÉSIL

Avec le Congo, le Brésil est le plus grand producteur de caoutchouc et le plus sérieux concurrent de l'Etat indépendant. La production de caoutchouc brésilien augmente d'année en année, et l'exportation pour les douze mois finissant le 30 juin promet d'être plus forte que les années précédentes, car jusqu'au 30 avril, le total des exportations s'élevait déjà à 28,439 tonnes, alors que pour toute l'année 1898-99, le total se montait à 24,000 tonnes, et pour 1896, à 22,216 tonnes. Il ressort donc des résultats obtenus que pour l'année close le 30 juin l'exportation générale de caoutchouc atteindra au moins 26,000 tonnes et excédera peut-être cette estimation ; ces 26,000 tonnes représentent donc une somme de 145 millions de francs environ.

Il est impossible de prévoir quelle augmentation atteindra l'exportation du caoutchouc dans les années à venir. Il est assez malheureux de devoir constater que la récolte à outrance qui se pratique actuellement conduit peut-être à l'extermination des arbres à caoutchouc. C'est un peu la même constatation qu'on a faite au Congo ; heureusement, dans notre colonie africaine, on a vu assez tôt le danger, et on a recommandé de planter des arbres à caoutchouc.

Pendant au Brésil, les forêts sont si vastes et si riches en arbres producteurs de la précieuse gomme, que pour le présent on peut écarter toute crainte sérieuse ; la production ne sera pas si vite épuisée, quoique la récolte, surtout de l'Amazonie, soit faite en dépit de tout bon sens.

Il est à espérer d'ailleurs que bientôt — et au plus vite au mieux — des mesures sérieuses seront prises là aussi pour assurer le maintien de l'industrie.

Mais jusqu'ici, la pénurie de la main-d'œuvre entrave très heureusement la récolte intensive du caoutchouc ; on trouve très difficilement des ouvriers aptes à travailler dans la forêt. Les conditions climatiques très défavorables des contrées où croissent les "caoutchoutiers" et le travail ardu que nécessite la récolte sont deux motifs qui écartent les ouvriers cherchant du travail. Les immigrants européens, pour la plus grande partie, sont incapables de supporter les fatigues du labeur et deviennent bientôt incapables de rien faire par suite de maladie : malaria ou autres endémies.

Pour finir, disons que si des efforts surhumains sont faits pour augmenter la production du caoutchouc brésilien, c'est à cause des prix alléchants qu'a atteints le caoutchouc ces derniers temps ; mais il est à supposer que dans les circonstances actuelles, — difficulté de main-d'œuvre, manière extra-pénible de récolter la gomme, etc., — il n'y aura pas d'ici longtemps d'augmentation très importante dans la production du caoutchouc.

En sus des stores pour chaises, des Pâles à Rideaux et accessoires, plaques d'escalier et autres marchandises en métal, M. Geo. H. Hees, Son et Co de Toronto, manufacturier et importeur également des couvertures pour meubles, des rideaux de dentelle, des rideaux en tpestry et en chenille, des tapis de table, des étoffes d'ameublement et de décors, des rideaux de chaises, articles pour meubles, rideaux de toile et de velours et étoffes en pièces. Quelques-uns de ces articles sont faits sur leurs propres métiers.

Bureaux et maison de vente à Montréal, 43, rue St Sacrement.